

Antonomases du nom propre en usage en République Démocratique du Congo

Antonomases of proper noun in use in the Democratic Re- public of Congo

Gabriel SUMAILI NGAYE-LUSSA

Professeur Ordinaire à l'Université de Kinshasa

gabalise@gmail.com (243) 816 863 526

ORCID: 00000022370-4145

Résumé

La récente entrée du mot *liboke* au Dictionnaire Larousse, édition 2026, a suscité en nous une réflexion d'ordre morpho-lexical. En effet, *liboke* renvoie, d'après son préfixe nominal, à un pluriel sous forme de *maboke*, terme utilisé au quotidien par les locuteurs kinoïsis pour désigner un genre particulier de théâtre, le théâtre populaire.

Or, en ce sens, *maboke* s'avère être une antonomase formée par le transfert du nom propre, nom de scène d'un très célèbre acteur, Benjamin Yeya, dit Andele Maboke, lequel faisait partie de la troupe de la Radio Nationale Congolaise dans les années soixante avec bien d'autres : Molangi ya pembe, Ewaso Katalina, Mandola lobanzo te, etc.

Comment donc fonctionnent les antonomases du nom propre en République Démocratique du Congo, quand on élargit les recherches à un autre terme d'usage tout aussi quotidien, le *sakombi*, autre antonomase de nom propre ?

Mots clés : *Antonomase, dynamisme créatif, locuteurs, nom propre, RDCongo.*

Reçu le : 18 mars 2026

Accepté le : 20 juin 2026

Abstract

The recent entry of the word *liboke* into Larousse Dictionary, edition 2026, has prompted us to reflect on a morpho-lexical level. Indeed, *liboke* refers, according to its nominal prefix, to a plural in the form of *maboke*, a term used daily by Kinshasa speakers to designate a particular genre of theatre, popular theatre.

In this sense, *maboke* turns out to be an antonomasia formed by the transfer of the proper name, stage name of a very famous actor, Benjamin Yeya, known as Andele Maboke, who was part of the Congolese National Radio troupe in the sixties many others: Molangi ya pembe, Ewaso Katalina, Mandola lobanzo te, etc.

So how do proper noun antonomasias work in the Democratic Republic of Congo, when we broaden the search to another term in equally daily use, *sakombi*, another proper noun antonomasia?

Keywords : *Antonomase, creative dynamism, speakers, proper noun, DR Congo.*

Received : March 18, 2026

Accepted : June 20, 2026

Introduction

Dans l'ouvrage intitulé *Cadres et dirigeants du Zaïre, qui sont-ils ? Dictionnaire biographique* (Mabi Mulumba et Mutamba Makombo, 1986 : 440), les auteurs ont jugé utile d'insérer, à la notice biographique de Sakombi Inongo, la précision ci-après : “ *Entre autres actions, il uniformise les unités de mesure au marché. Les ménagères de Kinshasa ont vite fait d'identifier la nouvelle unité de mesure à l'autorité : le langage courant adopte le “sakombi” de riz, de haricots ou d'arachides.*” Les fonctions de Commissaire de région de la ville de Kinshasa (équivalent de Gouverneur), Dominique Sakombi Inongo (1940-2010) les a exercées, selon les mêmes auteurs, du 29 mai 1976 au 21 janvier 1978.

Cette insistance du *Dictionnaire biographique* illustre à suffisance l'intention de faire connaître aux lecteurs, au-delà des réalisations et performances de l'homme politique, le lien existant entre ce terme d'emploi quotidien (*sakombi*) et l'identité de la personne d'où il provient (Sakombi). Vu sous l'angle à la fois historique et socio-lexicologique, le souci qui transparait est de pérenniser auprès des lecteurs la mémoire de ce lien génétique.

S'il y a ce souci de sauvegarder la mémoire au travers du langage quotidien, c'est qu'il existe, inversement, l'éventualité de perdre cette mémoire. Ou pire, que ce lien génétique ne soit pas perçu, même par les locuteurs lettrés. Le cas typique se situe dans le même ouvrage déjà mentionné (Mabi Mulumba et Mutamba Makombo, 1986 : 132-133). En effet, la notice biographique de Kabayidi wa Kabayidi (né en 1938) qui exerça, du 18 mars 1983 au 22 décembre 1984, les mêmes fonctions de commissaire de région de Kinshasa (l'équivalent de Gouverneur) et qui prit l'initiative d'ériger des abribus à travers la ville, ne mentionne nulle part cette action ; alors que le terme *abribus* a été aussi formé par antonomase en reprenant un nom déposé, le nom commercial d'un type d'aubettes proposé à partir des années 1970 par l'entreprise JCDecaux aux collectivités territoriales en France (Larousse électronique).

Ceci nous amène à la définition de l'antonomase, cette figure qui fait passer « *un nom propre dans la catégorie de noms communs et vice versa* » (Riegel et alii, 2006 : 178). L'on sait, avec N. Ricalens-Pourchot ((2016 : 33) qui s'appuie sur le *Dictionnaire historique de la langue fran-*

çaise (Le Robert), que de la forme verbale grecque *antonomazein*, latinisme rhétorique, ne cesse d'évoquer l'idée de désigner, de nommer, par un nom différent. Le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* (J. Dubois et alii, 2012 : 40) définit l'antonomase comme étant « *une figure de style par laquelle, pour désigner une personne, on utilise un nom commun à la place du nom propre, ou inversement un nom propre à la place d'un nom commun* ».

Voilà pourquoi E. Amon et Y. Bomati (2002 : 41) définissent comme suit l'antonomase :

« *Figure de rhétorique qui consiste soit à mettre un nom commun ou une périphrase à la place d'un nom propre (ex.1), soit à mettre un nom propre à la place d'un nom commun ou d'une périphrase (ex.2). La plupart du temps, l'antonomase produit une métaphore ; elle est souvent allusive.*

Exemples 1. Le Malin (=Satan). Le père de la tragédie française (=Corneille)

2. Un Tartuffe (=un hypocrite). Un frigidaire (=un réfrigérateur). »

N. Ricalens-Pourchot (2016 : 34) après avoir rappelé cette définition qu'en donne Littré, à savoir « *figure qui consiste à 'prendre un nom commun pour un nom propre ou un nom propre pour un nom commun'* », conclut que « *l'antonomase est donc un transfert de nom.* » Et l'auteur d'explicitier les types de ce transfert : « *On donne ainsi à un objet le nom de son inventeur, de son lieu de création, de fabrication ou d'invention ou l'on fait entendre que la personne dont on parle ressemble par ses qualités, ses talents ou ses défauts à celui dont on lui donne le nom.* »

Il convient de s'arrêter un moment sur cette distinction basique de l'antonomase (Nom propre vs Nom commun), distinction fondamentale, pour préciser que dans le type de l'antonomase du nom commun, c'est ce nom commun qui est utilisé pour désigner une personne. Ainsi, tout comme *Le fabuliste* évoque soit Jean de La Fontaine, soit son inspirateur Esope, *le Général* sert à désigner Charles de Gaulle, *l'Empereur des Français* renvoie à Napoléon, *le Poète* renvoie à Virgile, *l'Orateur* à Démosthène, tout comme en latin « *Urbs* » ne pouvait renvoyer qu'à Rome (voir *Ab urbe condita*).

Cette forme d'antonomase du nom commun, dite antonomase d'excellence, est rendue de deux manières différentes :

- soit par un seul nom commun : *le Sauveur* (Jésus), *le Malin* (Satan), *l'Aiglon* (Napoléon II) ;
- soit, le plus souvent, par une périphrase : *l'Aigle de Meaux* (Bos-suet), *l'Ile de Beauté*, (la Corse), *la Dame de fer* (Margaret Thatcher), *la Belle Province* (le Québec), *le Monstre des Carpates* (Dracula), *le Prince des poètes* (Ronsard), *le Prince des orateurs* (Cicéron), *le Roi du Zaïre* (Mobutu Sese Seko).

Il y a lieu d'observer que l'inversion dont il est question dans les deux types d'antonomases se traduit également par les faits ci-après :

- l'antonomase du nom propre revêt les caractéristiques d'un nom commun : non seulement il prend l'article, mais aussi, à l'écrit, il perd sa majuscule et s'écrit avec une minuscule tout en prenant l'« s » du pluriel (*les bougies*, *les camemberts*, *les poubelles*) ;
- l'antonomase du nom commun, en revanche, revêt les caractéristiques du nom propre : il est précédé de l'article défini singulier et, à l'écrit, il prend la majuscule (*la Dame de fer*, *le Monstre des Car-pates*).

Le tableau n°1 est destiné à rendre plus perceptible la distinction entre les antonomases du nom propre et les antonomases du nom commun. La liste n'est pas exhaustive.

Tableau n°1 : Antonomases du nom propre et du nom commun

Antonomases du nom propre	Antonomases du nom commun
<i>Une béchamel</i>	<i>Le Général</i>
<i>Un caddie</i>	<i>L'Ile de Beauté</i>
<i>Une cocote-minute</i>	<i>L'Inventeur de la psychanalyse</i>
<i>Une égérie</i>	<i>Le Maréchal</i>
<i>Une fermeture éclair</i>	<i>La Mecque du cinéma</i>
<i>Un gramophone</i>	<i>L'Orateur</i>
<i>Un klaxon</i>	<i>Le Petit caporal</i>
<i>Une micheline</i>	<i>Le Poète</i>
<i>Un pantalon</i>	<i>Le Prince des apôtres</i>
<i>Un saint-bernard</i>	<i>Le Prince des orateurs</i>
<i>Un sopalin</i>	<i>La Renaissance</i>
<i>Un zeppelin</i>	

Source : Wikipedia « Antonomases » <https://fr.wikipedia.org> (consulté le 06/04/2020)

Du fait que ce transfert de nom s'opère dans les deux directions, d'une part du nom propre au nom commun, et d'autre part du nom commun au nom propre, nous avons choisi délibérément, dans le présent article, de focaliser nos recherches sur le volet de l'**antonomase du nom propre**, qui, du reste, est la plus courante et à propos de laquelle nous avons déjà eu l'occasion d'écrire ce qui suit (Sumaili Ngaye-Lussa, 2022a : 36-37) :

« L'antonomase a ceci de particulier qu'elle s'applique aux noms propres de personnes. Ceux-ci ne sont pas des mots de la langue, parce qu'ils n'ont pas de sens, mais un référent ; ils entrent cependant dans le lexique dans les cas d'antonomase : les noms de personnages emblématiques en viennent à désigner une classe d'individus (un tartuffe, un don juan, un pilate) et les produits fabriqués sont nommés par le nom de leur inventeur (une poubelle, un sandwich, la guillotine), ou par un nom de marque déposée (un bic, un frigidaire, un lacoste) ».

La spécificité du comportement de ce procédé linguistique, son caractère universel dans le langage, sans oublier son utilisation quotidienne par les locuteurs de la République Démocratique du Congo (désormais RDCongo) dans la langue française aussi bien que dans les langues nationales, ont suscité au plus haut point notre intérêt.

Et pour la description de ces mécanismes créatifs dans une perspective dynamique de l'usage du français, s'est imposée à nous l'approche macro et micro-sociolinguistique, alliée à la méthode de socio-lexicologie telle qu'initiée par M. Chansou (2003), rendant compte de l'impact des facteurs socio-économico-politiques sur ces usages lexico-sémantiques.

La présente étude se déroule en quatre points que voici. Après l'examen du processus de transfert du nom propre, qui constitue le premier point, suivra la présentation de la variante diatopique du français dans ce pays qui, à tout le moins, est le plus grand espace francophone du continent africain ; ce deuxième point sera suivi par le corpus faisant l'objet de l'étude ; et, enfin, le quatrième et dernier point intitulé Les noms propres transférés en RDCongo est consacré aux divers mécanismes du transfert de chacun des noms propres.

1.-Le transfert d'un nom propre à un nom commun

L'impact de l'antonomase sur le fonctionnement de la langue n'est pas à minimiser car, comme l'affirme le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* (J. Dubois et alii, 2012 : 40), « *l'antonomase est un phénomène d'évolution linguistique* », tel que nous le montre le cas de *goupil*, ancien nom commun devenu nom propre. L'histoire de la langue française nous enseigne qu'au Moyen Âge, dans le *Roman de Renart* (1274), *goupil* (issu du latin tardif *vulpiculus*, diminutif du latin classique *vulpes*) n'était que le terme générique et *Renart* le nom propre de ce mammifère, le héros très rusé, *Renart le goupil*. Le succès littéraire de l'œuvre a joué pour ce transfert de nom propre au nom commun.

Par ailleurs, nous ne perdons pas de vue le succès de l'antonomase grâce à son impact indiscutable dans le commerce, comme nous le verrons plus loin, car il joue un rôle mobilisateur dans le marketing auprès des consommateurs.

En français et généralement dans plusieurs autres langues, ces transferts de noms propres concernent des personnages célèbres (1) ayant marqué leur époque d'une manière ou d'une autre, par leur qualité (*un chrétien, un mécène*), ou par leur défaut (*un jules, une mégère*), leur invention (*un barème, le braille, un didot, le grégorien, une lavallière, une madeleine, une montgolfière, le morse, une papinade, un sandwich*). Ces transferts de noms propres concernent aussi des objets par rapport à leur lieu de provenance (*le bordeaux, un athénée, un lycée*) ou à leur marque de fabrique (*un bic, un frigidaire, un klaxon, un lacoste*).

A quoi sert une antonomase ? Le locuteur recourt à l'antonomase pour faire référence à un être humain ou imaginaire (*une égérie, un sosie, un tartuffe*), pour désigner une unité de mesure (*un ampère, un joule, un louis*), ou encore pour nommer un objet (*le champagne, un pantalon, des richelieus*), etc.

Il est possible de classer les antonomases du nom propre selon qu'ils servent à caractériser des êtres humains ou à désigner des objets. Pour une telle distinction, c'est la présence ou l'absence du sème 'humain' qui servirait de critère de classification. Le tableau n°2 ci-après présente cette démarcation.

Tableau n°2 : Caractérisation d'un être humain vs Désignation d'un objet

Antonomases du nom propre caractérisant un être humain	Antonomases du nom propre désignant un objet
<i>Une cassandre</i>	<i>Un balthazar (2)</i>
<i>Un crésus</i>	<i>Un barème</i>
<i>Un harpagon</i>	<i>Une béchamel</i>
<i>Un judas</i>	<i>Un bordeaux</i>
<i>Un mentor</i>	<i>Une bougie</i>
<i>Un olibrius</i>	<i>Un camembert</i>
<i>Une pénélope</i>	<i>Un champagne</i>
<i>Un saint-thomas</i>	<i>Une gruyère</i>
<i>Une sainte-nitouche</i>	<i>Une guillotine</i>
<i>Une silhouette</i>	<i>Le macadam</i>
<i>Un sosie</i>	<i>Une mansarde</i>
<i>Un tartuffe</i>	<i>Un pantalon</i>
<i>Un vandale</i>	<i>Un sandwich</i>

Source : *Nos propres recherches*

Cependant, une telle classification qui s'attache plutôt au résultat du procédé, est peu susceptible de rendre compte du mécanisme opérant le transfert du nom. C'est pourquoi nous indiquons, dans le tableau numéro 3, une trentaine d'antonomases usuelles, classées en deux catégories : les noms propres de personnes et les noms propres de fabrique.

Tableau n°3 : Antonomases usuelles basées sur un être ou sur une invention, une marque de fabrique

Antonomases du nom propre de la personne	Antonomases du nom propre de fabrique
<i>Un atlas</i>	<i>Un ampère</i>
<i>Un barème</i>	<i>Un bic</i>
<i>Un calepin</i>	<i>Un dictaphone</i>
<i>Un dédale</i>	<i>Un frigidaire (frigo)</i>
<i>Le diesel</i>	<i>Le hertz</i>
<i>Un don juan</i>	<i>Un escalator</i>
<i>Une guillotine</i>	<i>Un klaxon</i>
<i>Un harpagon</i>	<i>Une micheline</i>
<i>Un mécène</i>	<i>Un oscar</i>
<i>Une égérie</i>	<i>Un pascal (4)</i>
<i>Un lacoste (3)</i>	<i>Un scotch</i>
<i>Un pantalon</i>	<i>Un thermos</i>
<i>Un pilate</i>	<i>Une vespa</i>
<i>La saint-valentin</i>	<i>Une vespasienne (5)</i>
<i>Un sandwich</i>	<i>Le volt</i>
<i>Une silhouette</i>	<i>Le watt</i>

Source : *Nos propres recherches*

Dans son mode d'emploi, l'antonomase s'avère être une figure allusive qui, de manière générale, relève soit de la métaphore soit de la métonymie. La métaphore renvoie à l'image de celui ou celle qui porte ce nom (*un machiavel*), tandis que la métonymie réside dans un rapport de contiguïté ou de proximité avec l'objet ainsi désigné (*un atlas*). Toutefois, certains cas d'antonomase se rapprochent plutôt de la synecdoque.

Selon C. Fromilhague (2003 :72), outre l'avantage de l'antonomase qui réside dans sa fonction de caractérisation, « *le substantif ne sert plus à nommer un individu unique -et exemplaire-, mais il identifie une classe d'individus qui a les mêmes qualités, généralement stéréotypées, que celui qui porte le nom.* »

L'usage d'une antonomase conduit à son stade de lexicalisation. Dès lors, l'antonomase peut faire son entrée au dictionnaire. Ce passage du discours à la langue, pour un nom de personne, contribue à enrichir le vocabulaire (M. Bonhomme, 1998 : 91).

Cependant, nos recherches nous ont mis en présence d'un certain nombre d'antonomases fonctionnant dans le vocabulaire courant, mais qui ne sont mentionnées comme exemples ni dans les manuels ni sur les sites consultés : il s'agit, entre autres, de *simonie*, *robinet*, *limoger* et *solécisme* :

- *simonie* (du latin ecclésiastique *simonia*) date du XII^e siècle et provient de Simon le Magicien qui, dans les Actes des Apôtres (8 : 9-24) a tenté de corrompre Pierre et Jean pour acheter le pouvoir d'accorder le Saint-Esprit par l'imposition des mains (Larousse électronique) ;
- *robinet* vient de Robin, le nom du mouton au Moyen Age, les premiers robinets revêtant le plus souvent la forme d'une tête de mouton (Larousse électronique) ;
- quant à *limoger*, qui date de 1916 et signifie relever un officier général de son commandement, il vient de la ville de Limoges (en Limousine) où le maréchal Joffre assigna à résidence, tout au début de la guerre de 1914, des généraux jugés incapables (Larousse électronique) ;

- enfin, *solécisme* nous est parvenu via le latin, emprunté au grec *so-loikos*, ‘qui fait des fautes en parlant’, du nom d’une colonie d’Athéniens établis à Soles (dans la partie nord-ouest de l’île de Chypre), qui estropiaient la langue grecque (Larousse électronique).

Mais là ne s’arrêtent pas la richesse et la variété des domaines de cette figure de style. En effet, le recours au procédé d’antonomase pour la création des termes du langage courant s’avère être plus usuel qu’on ne pourrait le penser, lorsqu’on considère, entre autres, l’action du botaniste français Charles Plumier (1646-1704) dans la dénomination des plantes exotiques et le rôle de Jules César et celui du pape Grégoire XIII lors de l’élaboration des calendriers qui portent leurs noms.

Ainsi, lorsque ce botaniste (élevé en 1693, aux Antilles, au rang de Botaniste du roi) veut nommer une nouvelle plante de la famille des campanulacées originaire des Amériques du Nord, c’est à Mathias de l’Obel, médecin et botaniste flamand (en latin Matthaeus Lobelius) qu’il pense ; et en l’honneur de ce dernier, la plante reçoit le nom de *lobélie*. Plumier, botaniste de terrain, s’est distingué dans la dédicace botanique ; il a nommé jusqu’à soixante-neuf plantes en honneur à ses confrères ou à des figures illustres. (« Plumier et les bégonias », télé-botanica, 25/05/2020). Et l’intégration de ces noms dans la nomenclature qui est utilisée de nos jours est l’œuvre du naturaliste suédois Carl von Linné en 1763. Mentionnons, parmi les autres plantes nommées par C. Plumier : le *begonia* (plante herbacée d’Amérique tropicale), en l’honneur de Michel Bégon, intendant général de Saint-Domingue à Haiti ; le *magnolia* (arbre originaire d’Amérique et d’Asie, aux fleurs d’une blancheur éclatante) en hommage à Pierre Magnol, directeur du jardin des plantes de Montpellier ; le *fuchsia* (plante de la famille des onagracées), en l’honneur de Leonhart Fuchs, médecin et botaniste allemand ; la *clusie* (arbre résineux de l’Amérique tropicale), en hommage au botaniste français Charles de l’Ecluse (dit Charles Clusius). (« Charles Plumier », Wikipedia).

Dans ce même domaine de la botanique, il convient de noter l’*eupatoire*, plante de la famille des astéracées, qui a été nommée ainsi depuis le XV^e siècle pour évoquer Mithridate VI Eupator, roi du Pont et du Bosphore, lequel a introduit cette plante dans la thérapeutique (Larousse électronique). De même la *vernonie*, plante synanthérée, qui a reçu ce nom en l’honneur de William Vernon, botaniste anglais passionné de la récolte de

plantes dans le Maryland (Usa) à la fin du XVII^e siècle, nom attribué par le célèbre naturaliste Johann Jacob Dillenius (Larousse électronique).

La botanique n'est pas le seul domaine où prévaut cette figure de style. Plusieurs jours de la semaine sont désignés d'après les noms des divinités appartenant à la mythologie romaine : *mardi* (de Martis dies), jour de Mars, le dieu de la guerre ; *mercredi* (de Mercurii dies), jour de mercure, le dieu des marchands ; *jeudi* (de Jovis dies), jour de Jupiter, le roi des dieux et des hommes, équivalent du dieu grec Zeus ; *vendredi* (de Veneris dies), jour de Vénus, la déesse de l'amour. Dans le calendrier solaire dit grégorien instauré par le pape Grégoire XIII (1582) pour corriger le calendrier julien, de nombreux mois de l'année portent aussi des appellations issues de la mythologie romaine, notamment *janvier* (Januarius mensis), mois de Janus, le dieu romain des portes, représenté avec deux visages ; *mars* (Martius mensis), mois de Mars, le dieu de la guerre (déjà signalé) ; *juin* (Junius mensis), mois de Junon, sœur et épouse de Jupiter, déesse du mariage ; *juillet* (Julius mensis), mois de Jules César, l'auteur en 44 av. J. C. du calendrier julien ; *août* (Augustus mensis), mois de l'empereur Auguste (6).

Faut-il rappeler les appellations (argotiques) de l'ancienne monnaie française remplacée par l'euro à partir du 1^{er} janvier 1999, appellations reprenant les noms des personnalités historiques dont le portrait figure sur le billet ? Les locuteurs âgés de plus de vingt-cinq ans se remémorent certainement qu'un *voltaire* était le billet de dix francs (français), un *debussy* le billet de vingt francs, un (le) *verrier* celui de cinquante francs ; tandis que le billet de cent francs portait le nom de *delacroix*, celui de deux cents francs se nommait un *montesquieu* et un *pascal* renvoyait au billet de cinq cents francs.

Il nous reste à examiner une catégorie de mots utilisés en Francophonie, sans que les utilisateurs aient conscience qu'il s'agit là d'antonomases. Claire Conruyt (2018) a attiré l'attention sur « ces marques que vous prononcez sans le savoir, ces marques qui ont remplacé les noms communs » et que « nous utilisons dans notre vocabulaire au quotidien ». Ce sont des noms de marque qui se sont glissés dans le vocabulaire. Et les locuteurs, en Francophonie, emploient, le plus souvent inconsciemment, ces antonomases. A cette catégorie, appartiennent notamment les onze mots ci-après d'usage très fréquent :

- *bic*, nom masc., provient du nom de l'entreprise française de l'industriel Marvel Bich, dit Baron Bich (1914-1994), qui fabrique des stylos à bille. Le succès du stylo a vu le nom du fabricant utilisé pour l'objet fabriqué (Larousse électronique).
- *botox*, nom masc., n'est autre que la marque commerciale de la toxine botulique (commercialisée par la société Allergan Inc.) sécrétée par une bactérie et qui est actuellement utilisée en cosmétique (par injections transcutanées) pour supprimer les rides (Larousse électronique).
- *caddie*, nom masc., nom déposé de la marque du chariot de supermarché (panier à roulettes) et qui remonte aux jeunes gens chargés de ramasser les balles de golf (Larousse électronique).
- *dictaphone*, nom masc., marque déposée du petit appareil de bureau servant à dicter du courrier (secrétariat) ou à enregistrer du son (journalistes) (Larousse électronique).
- *frigo*, nom masc., réfrigérateur ; ce mot provient, en fait, de Frigorifique, lequel remonte au latin « frigidus » (froid) et au mot « frigidarium » (chambre froide) déjà signalé par O. Bloch et W. von Wartburg dans le *Dictionnaire étymologique de la langue française*, P.U.F., 1964). Cet usage apparaît dès 1906 conjointement au mot « frigorifique » dont *frigo* serait l'apocope (Larousse électronique). Toutefois, et selon la croyance populaire, le même procédé d'apocope peut être évoqué par rapport à Frigidaire, marque fondée par la General Motors en 1918 seulement (Larousse électronique).
- *klaxon*, nom masc., avertisseur sonore d'un véhicule automoteur ; mot inventé par son fabricant, en 1911, F. W. Lovell, qui s'est inspiré du grec ancien *klazo* (Larousse électronique).
- *kleenex*, nom masc., nom de marque déposé en 1928 par la société américaine Kimberly-Clark Corporation pour désigner les mouchoirs en papier (Larousse électronique).
- *scotch*, nom masc., ruban adhésif, de l'anglais *Scotch tape*, marque déposée en 1945 par la société 3M (Larousse électronique).
- *sopalin*, nom masc., marque commerciale déposée en 1948 et qui provient d'un acronyme de Société du Papier Linge, nom de la mai-

son-mère de cette papeterie créée en 1946 par Robert Darblay à Corbeil en Essonne pour désigner l'essuie-tout, le papier absorbant (<https://www.hitwest.ouest-france.fr> 27/05/2021).

- *thermos*, nom masc. ou fém. (*bouteille [thermos]*), du nom d'une marque, Thermos, qui s'applique au récipient (bouteille isotherme) isolant qui sert à conserver la température, appelé aussi flacon Dewar (Wikipedia).

La lexicalisation d'une antonomase s'accompagne aussi de la possibilité d'en créer un dérivé. C'est ainsi qu'actionner un avertisseur sonore se dit *klaxonner* ; *guillotiner* c'est mettre à mort par le supplice de la guillotine ; revêtir une chaussée de macadam, se rend par *macadamiser* ; coller avec du ruban adhésif se dit *scotcher* et *vandaliser* signifie saccager ou dévaster avec le souci manifeste de causer du tort.

Sous le titre « Quelle est l'influence de l'antonomase sur les consommateurs ? », *e-commerce-nation* (2023) nous renseigne que la manière de « populariser une marque » porte un nom : « *La définition marketing d'une antonomase propose une traduction en anglais : le brandverbing. Il s'agit là d'un élément de langage particulier. Véritablement, le brandverbing désigne une action liée à une marque* ». Parmi les exemples cités, notons : *twiter, scotcher, stabiloter, googler, photoshopper, shazamer*. « *Si quelqu'un vous dit qu'il a shazamé une chanson, par exemple, vous savez qu'il s'agit de l'action de rechercher une musique sur l'application Shazam (...) Tous ces exemples regroupent un même point commun : la marque est leader de son domaine.* »

Ces produits étant vendus aussi en RD Congo, leur usage y est aussi répandu ; nous ne pouvons donc pas considérer ces transferts de noms propres de marque comme une variation appartenant à notre corpus diatopique. C'est que ces produits vendus dans le commerce sous leur nom de marque de fabrique, ont tellement de succès que, quelle que soit la marque que l'on achète, le produit sera massivement nommé par la population (y compris par la presse), de ce nom de fabrique à succès. Ce faisant, les locuteurs renforcent la notoriété de cette marque (*e-commerce.nation*, 2023).

Mention toute particulière pour *poubelle*, l'exemple type d'antonomase, lequel renvoie à Eugène Poubelle, le préfet de la Seine qui, en 1884,

mit le récipient (qui sera appelée « poubelle ») à la disposition des ménagères invitées à ne plus déverser sur le trottoir les détritits et autres déchets ménagers. Ici, **poubelle** et **sakombi** ont bel et bien un air de jumeaux, ayant en commun tant l'initiative, l'objectif, que la réaction des utilisatrices affublant la nouveauté du nom de l'autorité innovante. L'informatique s'est emparée de ce terme *poubelle* qui s'enrichit ainsi de l'aspect de vocabulaire de spécialité en s'inspirant du processus de mise à l'écart (ayant « corbeille » comme synonyme). Ajoutons que durant les années de la transition mobutienne (1990-1997), au vu de l'insalubrité naissante de la ville, les journalistes (dans une lettre ouverte adressée au Gouverneur urbain de l'époque, Fundu Kota) ont utilisé l'antonomase **Kin-la-poubelle**, par contraste avec sa splendeur de l'époque où la capitale était appelée *Kin-la-belle*.

2.-Une variation diatopique

La variation est « *le phénomène par lequel, dans la pratique courante, une langue déterminée n'est jamais à une époque, dans un lieu et dans un groupe social donnés, identique à ce qu'elle est à une autre époque, dans un autre lieu et dans un autre groupe social* » (Dubois et alii, 2012 : 504). Du reste, toutes les langues des hommes présentent des faits de variation (Boutet, 1997 : 42).

Dans le temps et dans l'espace, notamment, le langage évolue. Outre les « *facteurs internes* » qui agissent dans le changement d'une langue, W. Bal (1966 : 91-94) fait état des « *facteurs externes* », parmi lesquels ceux d'« *ordre linguistique* » et ceux d'« *ordre non linguistique* ». Les causes externes d'ordre non linguistique sont à chercher parmi « *les facteurs géographiques, historiques, religieux, culturels, économiques, techniques, sociologiques, politiques, etc., qui conditionnent la vie du groupe social considéré, à tel moment de son histoire, et peuvent avoir une action indirecte, médiate, sur l'évolution de son parler.* ».

Voilà qui établit théoriquement l'existence et le fonctionnement des variations régionales et qui permet, sur le terrain, de mener à bien la tâche souvent ardue de description des variantes linguistiques.

Fondée par le linguiste américain W. Labov dans les années soixante, la linguistique variationniste s'invite dans des travaux dont la nature est de prendre en compte non seulement les usages et les usagers

d'une langue, mais aussi les faits linguistiques et non linguistiques, l'objectif demeurant celui de mieux décrire les changements observables dans les pratiques langagières.

Selon A. Queffélec (2007 : 152) qui a étudié la créativité lexicale dans le français d'Afrique centrale en contexte plurilingue, « *la créativité sera largement dépendante du paysage sociolinguistique et institutionnel prévalant dans les divers Etats* ». Et il cite, parmi les paramètres de ce paysage : la véhicularisation du français (voire sa vernacularisation), le degré de scolarisation, le statut du français et sa pratique par rapport aux langues africaines.

S'il est vrai que le français en RD Congo tire sa genèse de l'implantation coloniale belge, qu'est-il devenu après l'accession du pays à l'indépendance le 30 juin 1960 ? A cette question que nous avons déjà posée (voir Sumaili Ngaye-Lussa, 2023 : 61-63), la réponse a été apportée à travers l'examen du rôle primordial de la scolarisation dans l'acquisition de la langue et le statut de langue officielle dont le français a toujours bénéficié.

D'une part, les nombreux usages institutionnalisés, les documents administratifs, commerciaux et médicaux, l'éducation (y compris les manuels scolaires), la communication (presse écrite), l'édition des ouvrages scientifiques et des œuvres littéraires..., privilégient le français.

D'autre part, le vent d'un recours à l'authenticité, du reste mal appréhendé et mal appliqué, a propulsé le locuteur à la pratique des langues nationales (le kikongo, le lingala, le swahili et le tshiluba), s'agissant principalement de la musique, du théâtre populaire, du sport et dans le domaine religieux.

La complexe situation sociolinguistique de la RDCongo se caractérise par un fonctionnement doublement diglossique : français-langues nationales et langues nationales-langues ethniques. La seconde édition de l'*Atlas linguistique de la République Démocratique du Congo* (ALAC, 2011 : 9) a localisé 244 langues congolaises ; à part les quatre langues nationales déjà mentionnées et qui se partagent les quatre aires linguistiques correspondant à l'espace national, les autres langues sont dites ethniques et, selon la Constitution du 18 février 2006 telle que modifiée à ce jour (art. 1er, alinéa 9), font partie du patrimoine culturel congolais dont l'Etat assure la protection. « *C'est dire que dans leur quasi-totalité, les*

locuteurs congolais sont au moins bilingues [français-langue nationale] ou [langue nationale-langue ethnique] ou encore [langue nationale-langue nationale], sinon trilingues [français-langue nationale-langue ethnique] ou [français-langue nationale-langue nationale] avec, bien sûr, dans chaque cas, une différence de degré de maîtrise. » (Sumaili Ngaye-Lussa, 2023 : 63).

C. Sesepe (1993 : 32-35) a fait état des variétés sociolinguistiques : *« La variété basilectale du français, pratiquée par les locuteurs peu lettrés caractérisés par l'usage fondamentalement circonstanciel du français (pratiquant au quotidien les langues congolaises) ; la variété acrolectale, dont l'usage se rapproche du français standard, disposant des registres diversifiés ; entre les deux, la variété mésolectale, commune aux locuteurs, celle des lettrés moyens. »*

Ainsi, le choix du code à pratiquer est-il dicté par *« des paramètres tant sociolinguistiques que pragmatiques tels que le souci de valorisation de soi, l'image que l'on se fait de l'interlocuteur, le contexte de l'échange, etc. Le degré de maîtrise s'y invite aussi implicitement, ce qui peut conduire le locuteur jusqu'à produire des énoncés dans lesquels se mêlent deux codes. »* (Sumaili Ngaye-Lussa, 2023 : 63).

De toute cette diversité, il découle l'usage dynamique du français selon chacun des locuteurs et chacune des circonstances d'échanges. L'insécurité linguistique liée à la perception du manque de maîtrise de la norme est présente pour certains (Kasoro Tumbwe, 1998 : 61-81). En revanche, pour d'autres, le recours à la langue française, langue de promotion socio-économique, s'élargit et s'intensifie, chaque locuteur tenant par-dessus tout à rester lui-même lors de chaque prise de parole.

La pratique du français par des locuteurs qui recourent dans leurs énoncés à des langues congolaises fonde l'usage fréquent des discours à caractère hybride ; parmi ceux-ci, notons le *code-mixing* (mélange de langues) et surtout, dans le cas qui concerne la présente étude, le *code-switching* (alternance de langues). C'est pourquoi il n'y a point lieu de s'étonner que de nombreuses antonomases (créations) se rencontrent dans des énoncés en langues nationales (principalement en lingala, langue de la capitale) quitte à être reprises (utilisations) lors des échanges en français.

Quant à leur usage, certaines de ces antonomases ont une telle vitalité que, à titre illustratif, dans chacun des marchés (zando, wenze) de la ville de Kinshasa, l'emploi de *sakombi*, *thomson*, *market*, *mama Polina*, *niclette*... fait entièrement partie du lot quotidien, tant de la part des vendeuses que des acheteuses, et ce dans la langue nationale de la capitale, le lingala.

L'étude des mécanismes de ces productions langagières en RDCongo a intéressé plus d'un chercheur et depuis plusieurs années. Nous n'en mentionnons ici que les quelques travaux mis à contribution pour le présent article :

- Sesepe N'Sial, 1993, *La francophonie au cœur de l'Afrique. Le français zaïrois*, Paris, Institut d'Etudes créoles et francophones, 211 p.
- Edema Atibakwa Baboya, 1998, « Vernacularisation et pidginisation du véhiculaire », in A. Queffélec (dir.), *Francophonies. Recueil d'études offert en hommage à Susanne Lafarge. Le Français en Afrique*, Nice, INALF-CNRS, UPRESA 6039, pp.127-138.
- Kidiba Langa, Gommaire, 2018, *Les mots et leur signification à Kinshasa*, Kinshasa, Editions Presses Universitaires, 80 p.
- Munkulu di Deni, 2025, *Dictionnaire de FranLingala, le parler français congolais, kongolismes et expressions consacrées*, Kinshasa, Les Nouvelles Editions DenyLegrand, 216 p.

Il va sans dire que les résultats de nos propres travaux dans le domaine (ouvrages et articles mentionnés dans la Bibliographie) nous ont également servi dans l'élaboration de ce texte.

3.-Le corpus de l'étude

Collecté grâce à la pratique méticuleuse de la veille lexicale rendue possible par la présence participative au sein de la société, le corpus recueilli (cinquante et un items) et qui fait l'objet d'analyse, est présenté ici par ordre alphabétique.

Tout en faisant suivre chaque lexie du (ou des) sens dans le(s)quel(s) elle est utilisée par les locuteurs, nous avons pris soin de fournir, à ce stade, le maximum d'informations linguistiques et autres marques d'usage. Le contexte est destiné à éclairer sens et emploi.

- 1°Un *angwalima* : nom masc., invar., fréq., oral. : un dangereux criminel, un bandit récidiviste. Ex. *Kuluna oyo, angwalima monene (Ce bandit, un grand criminel).*
- 2°Une *anuarite* : nom fém. invar. : jeune fille membre du mouvement kizito-anuarite pour la formation spirituelle et morale dans les paroisses catholiques. Ex. *Maman est fière d'avoir une anuarite dans notre famille.*
- 3°La *banque lambert* : loc. nom. (d'origine française), invar. : prêt à usure. Ex. *Banque lambert eboma mabala (Ces prêts à usure ont tué des foyers).*
- 4°Un *bill* : nom masc. (d'origine anglaise), vieilli : jeune citoyen fier et se promenant en bande. Syno : crâneur. Ex. *Sinatra et Molok, héros des bandes dessinées, étaient des bills.*
- 5°Des *bilobela mwanza* : loc. nom., invar., plur. : potins déplacés, propos tenus mal à propos. Ex. *Botika bilobela mwanza (Laissez des propos sans fondement).*
- 6°Une *bindo* : nom fém., vieilli : escroquerie. Ex. *C'est une bindo pour escroquer les naïfs.*
- 7°Une *bindomanie* : nom fém., vieilli : Ex. *Il est guéri de sa bindomanie.*
- 8°*Bindomaniaque* : nom et adj., vieilli : accro à la bindomanie. Ex. *Papa bailleur est devenu bindomaniaque.*
- 9°Un *bonobo* : nom masc. : singe anthropoïde arboricole. Ex. *Ne manquez pas de visiter le paradis des bonobos.*
- 10°Un *buda* : nom masc, invar., oral : bandits. Ex. *Ces buda et wallace ont été attrapés lors du bouclage.*
- 11°Le *bulamatadi* : nom masc, invar. : l'Etat. Ex. *Bulamatadi asi alobi (L'Etat a déjà parlé).*
- 12°Une *bumbu* : nom fém., péj., oral : femme corpulente. Ex. *Ba bumbu nionso na ba ya mado, kisi oyo mpo na bino (A vous toutes, les dames au physique corpulent, voici un bon produit pour vous).*
- 13°Les *buteurs* : nom masc. ou fém. plur. : les fanatiques ou les danseurs(seuses) du musicien But na Filet. Ex. *Les Buteurs font leur entraînement.*
- 14°Une *dona beija* : nom fém., vieilli : femme aux mœurs légères. Ex. *Cette dona beija-là va réussir ?*
- 15°L'*ebola* : nom fém. : virus provoquant la fièvre hémorragique. Ex. *L'épidémie d'ébola a été éradiquée.*
- 16°Un *emoro* : nom masc., oral, invar. : nain. Ex. *Ba emoro baya kobina (Que les personnes de petite taille viennent danser).*
- 17°Les *gallylés-ées* : nom masc. ou fém. plur. : les fanatiques ou les danseurs(euses) du musicien Gally Garvey. Ex. *Les gallylés sont de retour sur scène.*

- 18°Une gilette : nom fém., lame de rasoir (toutes marques confondues). Ex. *Le coiffeur du coin a besoin de gillettes.*
- 19°Les golois, -ses : nom masc. ou fém. plur. : les fanatiques ou les danseurs(seuses) du musicien Fere Gola. Ex. *Les goloises sont aussi du voyage.*
- 20°Une iveco : nom fém., péj., rare : Prostituée. Ex. *L'Hôtel de ville a décidé la démolition du quartier des iveco.*
- 21°Le jocol : nom masc., vieilli : restaurant parallèle. Ex. *Changer ses bons du restaurant central pour aller au jocol qui est moins cher.*
- 22°Jocoler : verbe, vieilli : manger au restaurant parallèle. Ex. *Ayant dépensé toute sa bourse, il devait jocoler.*
- 23°Un jocoleur : nom masc., vieilli : client du restaurant parallèle. Ex. *Vieux poils jocoleurs, votez pour moi !*
- 24°Un kadhafi : nom masc. : vendeur de carburant à la sauvette. Ex. *Rien, pas même un kadhafi aux environs.*
- 25°Un kasongo : nom masc., invar. : pousse-pousseur. Ex. *Qui va gagner la course Tonton skol cette année ? Un autre kasongo, certainement.*
- 26°Un kikwata : nom masc., invar., rare : tricycle. Ex. *Le ballet incessant des « wewa » (motos-taxis) et des « kikwata » (motos à trois roues...).*
- 27°Un kizito : nom masc. invar. : garçon membre d'un mouvement de jeunes en formation spirituelle et morale dans les paroisses catholiques. Ex. *Mon jeune frère qui fait partie des kizito vient de voyager.*
- 28°Un lumumba : nom masc., invar., rare : raie. Ex. *Vrai coiffeur, atie ngai vrai lumumba (Un vrai coiffeur, il m'a bien tracé la raie).*
- 29°Les mabokey : nom masc. plur, invar. : troupe de théâtre populaire. Ex. *Mabokey ebanda liboso ya Tshitenge Nsana (Les troupes de théâtre populaire ont existé avant Tshitenge Nsana).(7)*
- 30°Les maheshe : nom masc plur., invar. : les billets de 50.000 z. Ex. *Les maheshe se sont évadés dans la forêt (=Ma poche est vide).*
- 31°Une mama Polina : nom fém., péj., oral : femme débattuse de prix. Ex. *Toboi ba mama Polina awa (Les débattuses de prix ne sont pas les bien-venues ici).*
- 32°Un mario : nom masc, invar. : gigolo, jules, jeune homme entretenu par une femme âgée. Syno : petit poussin. Ex. *A ton âge, tu deviens un mario ?*
- 33°Un market : nom masc. : sac pour transport de marchandises. Ex. *Les markets doivent être biodégradables.*
- 34°Miguel : nom masc., invar., oral : l'Europe. Ex. *Il s'est envolé hier pour Miguel.*
- 35°Un(e) misioni : nom masc. et fém. : fidèle d'une église protestante. Ex. *Les catholiques et les misioni.*

- 36°Une *niclette* : nom fém, invar., oral : mesurette ou gobelet trafiqué. Ex. *Na wenze, keba na ba niclette (Au marché, fais attention aux gobelets trafiqués).*
- 37°Le *Nouveau zaïre* : nom masc. : nouvelle monnaie nationale (1993). Ex. *La dévaluation rapide du Nouveau zaïre.*
- 38°Un *patex* : nom masc. et adj., invar., oral : inséparable. Syno : jumeau. Ex. *Ton patex n'est pas là ce dimanche ?*
- 39°Le *pepsodent* : nom masc., invar., oral : Pâte dentifrice (toutes marques confondues). Ex. *Nakei kosomba pepsodent (Je vais acheter la pâte dentifrice).*
- 40°Un *prince* : nom masc., invar., oral : rue macadamisée. Ex. *Pekisa bana bakatisa prince te (Interdis aux enfants de traverser l'avenue).*
- 41°Un *quado* : nom masc. : réchappeur de pneus ; journaliste mal rémunéré. Ex.¹ *Grâce à un quado, le pneu fut vite remis en bon état.* Ex.². *Nous les quados, sans contrat de travail ni salaire décent.*
- 42°Les *rocherettes* : nom fém. plur. : les danseuses du musicien Rochereau. Ex. *A présent, voici Pascal Tabu Ley et ses rocherettes !*
- 43°Un *sakombi* : nom masc., invar. : gobelet sans manche imposé comme mesure aux marchés. Ex. *Combien coûte actuellement un sakombi de riz ?*
- 44°Le *thomson* : nom masc., invar., chinchard, poisson de mer. Ex. *Une rame de thomson 20⁺.*
- 45°Un *vadio* : nom masc, invar., oral : paralytique. Ex. *Ce vadio prodigue de bons conseils.*
- 46°Un *wallace* : nom masc., invar., oral : grand bandit. Ex. *Ces buda et wallace ont été attrapés lors du bouclage.*
- 47°Un *xavéri* : nom masc. : jeune garçon faisant partie d'un mouvement d'action catholique très proche du scoutisme. Ex. *Les scouts, louveteaux et xavéris sont partis à leur cantonnement.*
- 48°Une *ya mado* : nom fém., invar., péj., oral : femme corpulente. Ex. *Ba bumbu nionso na ba ya mado, kisi oyo mpo na bino (A vous toutes, les dames au physique corpulent, voici un bon produit pour vous).*
- 49°Un *yerodia* : nom masc. invar., rare, oral : gilet. Ex. *Il est sorti, vêtu de son yerodia noir.*
- 50°Un(e) *yuma* : nom masc. ou fém., invar., oral : naïf. Ex. *Awuti mboka, aza yuma (Il vient du village, il est encore naïf).*
- 51°Le *zaïre (monnaie)* : nom masc., vieilli : monnaie nationale (1967-1993). Ex. *Moi vivant, le zaïre ne dévaluera pas.*

4.-Les noms propres transférés en RD Congo

Que peut-on retenir du français de la RD Congo, sinon le constat de sa situation au carrefour de la francophonie et de ses nombreuses facettes originales et spécifiques ? Un coup d'œil sur quelques modes de création lexico-sémantique des Kinois laisse entrevoir une diversité inépuisable et un dynamisme surprenant. Nous en voulons pour preuve, d'une part, l'expression dénigrante du non-Kinois par des vocables tels que *mbokatier* (de *mboka*, village) ; *mowuta* (de *kowuta*, provenir de (8) ; *muwila* et *vilengué* (de village). Qu'un quartier naisse spontanément, pas ou peu urbanisé, il est dénommé Koweit, ou Tchad. D'autre part, l'expression améliorative des aspects de la vie tels que : *palais* (chez soi, quelque modeste que soit la bicoque) et les vocables exprimant les pays où vit la diaspora que plusieurs aspirent à rejoindre : *[san] miguel* (nom de plusieurs municipalités d'Espagne signifiant, de manière élargie, l'Europe), *poto* (Porto, ville du Portugal signifiant toute l'Europe), *mputuville*, *mikili*, etc.

4.1 Pendant la période coloniale

Héritées de la période coloniale, les antonomases ***bulamatadi***, ***prince***, ***yuma*** et ***jocol*** sont toujours en usage (encore que ***jocol***, rare, reste inconnu de la génération actuelle).

Bulamatadi date de l'époque où H.M. Stanley construisait le chemin de fer Matadi-Léopoldville, faisant sauter les rochers (*tadi*, *matadi*=pierres) à la dynamite ; ce que voyant, les indigènes le surnommèrent ***bula-matadi*** (=casseur de pierres), surnom dont l'explorateur était fier ; les Belges en étendirent le sens à l'autorité coloniale et par la suite à tout agent colonial belge. Actuellement, dans la presse en lingala, ***bulamatari*** sert à exprimer l'autorité de l'Etat, singulièrement le ministère de l'Intérieur.

Prince : La toute première artère macadamisée qui traversait la cité, de Kintambo magasin à la grande poste au centre-ville, l'avenue Prince Baudouin, a été dénommée ***prince*** tout court par les indigènes ; depuis lors, toute avenue revêtue de macadam est appelée ***prince***.

Jocol : Le couple d'évolués ***Jo***[seph] et ***[Col]***ette, dans la commune de Dendale (actuel Kasa-Vubu), sur l'avenue de l'Enseignement, a ouvert

en 1958 un restaurant répondant aux normes hygiéniques et que fréquentaient aussi bien les Blancs que les étudiants de l'Université Lovanium ; ce sont ces derniers qui ont popularisé l'appellation de **jocol**, l'attribuant au restaurant auxiliaire situé au rez-de-chaussée entre les homes 7 et 8 du plateau des étudiants ; d'où les dérivés **jocoler, jocolleur, jocolatoire,...**

Yuma est tiré d'un film western, Fort Yuma (de Lesley Selander, sorti en 1955), mettant aux prises les Amérindiens Apaches respectueux des règles et les Yankees retors qui les exterminèrent. (9)

Bill vient d'un héros des films western du Far West auquel s'identifiaient les jeunes gens crâneurs de la capitale, utilisant le langage dit « hindoubill » (un métissage du lingala et du français).

4.2-Loisirs : théâtre et musique

Maboke : de nos jours, combien de locuteurs ont conscience que le terme générique d'usage très fréquent, **maboke**, servant à désigner le théâtre populaire si prisé tant par les spectateurs, les auditeurs d'émissions radiodiffusées que les téléspectateurs d'émissions télévisées, est en réalité une antonomase du surnom d'un acteur, Benjamin Yeya dit Andele Maboke, l'une des célébrités du théâtre populaire des années 60 ? C'est ce que nous apprend Samuel Malonga : « En RDC, qui dit groupe « maboke » pense aux troupes de « sketches » ou de Théâtre populaire qui prolifèrent actuellement à travers le pays et toute l'Afrique. Leurs DVD se vendent dans presque tous les « shops » africains. Benjamin Yeya dit Andele Maboke qui prête son nom à ces groupes de théâtre populaire, fut un des animateurs radio ayant fait partie d'une troupe de Sketch à la RTNC [Radiotélévision nationale congolaise] des années '60, aux côtés de Samuel Makoma dit Molangi ya pembe, Eugénie Tumba Mandola Lobanzo [te], etc. » (Kirika Nkumu Assana, 2010).

Rocherettes : Dans certains orchestres congolais, les danseuses (parfois les fanatiques aussi) portent, par antonomase, le nom du musicien chef de l'orchestre ; c'était le cas des **rocherettes**, dans l'orchestre Afrisa International de Pascal Tabu Ley (1940-2013), mieux connu sous le nom de Rochereau.

Golois : Actuellement, dans l'orchestre du musicien Ferre Gola (né en 1976), les fans sont appelés les **golois** et les danseuses les **goloises**, désignations non sans double paronymie avec « nos ancêtres les Gaulois »

et la marque des cigarettes naguère produites en France par le groupe Imperial Brands.

Galylés : Et dans l'orchestre du musicien Gally Garvey Kabata (né en 1997), les fanatiques, les danseuses ainsi que les danseurs sont appelés les **Gallylés-ées**, non sans homonymie avec les habitants de la Galilée.

Mario est le héros de la chanson éponyme de Franco Luambo Makiadi sortie en 1985 et dont le succès a fait que tout jeune homme vivant aux crochets d'une femme plus âgée soit appelé **mario**.

4.3 Domaine de l'insécurité

Angwalima : A Kinshasa, au début des années soixante, Jean Angwalima, célèbre voleur associé à Ngabidila, a commis de nombreux exploits de vol et de brigandage dans les quartiers habités par les riches, créant une légende autour du personnage ; arrêté et emprisonné à Makala, il parvenait toujours à s'échapper et à récidiver. Il est mort dans l'anonymat à la fin des années quatre-vingt-dix, à Kinshasa où il était revenu comme...prédicateur, après un séjour à la prison de Luzumu (d'où il est sorti dans les années soixante-dix) et au village de Bana au Kongo-central. De nos jours, comme à l'époque de ses exploits, tout voleur est appelé **Angwalima**. Selon Ngimbi Kalumvuetu, cité par Freddy Mulongo (2021), l'écho de ses exploits a traversé l'Atlantique jusqu'aux Etats-Unis où le célèbre quotidien The New York Times lui a consacré un article, le comparant au gangster Al Capone.

Buda, Wallace (alias Luzaisa Mayimona) et Django, sont une bande de bandits et assassins qui se sont illustrés à Kinshasa ; en 1979, un procès public a été organisé dans la capitale, pour mettre fin à la psychose qui avait gagné la population.

4.4 Economie et tourisme

Lancée le 24 juin 1967 à la Cité du Parti (MPR-Mouvement Populaire de la Révolution) à N'Sélé, la monnaie du pays a porté le nom de **zaïre**, en référence au nom du pays (précédemment le Congo) qui changera d'appellation le 27 octobre 1971 de même que le fleuve. C'est l'origine des « Trois Z » : Z comme Zaïre, le pays ; Z comme Zaïre, le fleuve ; Z comme Zaïre, la monnaie. Suite aux dévaluations en cascade du début de la transition, vingt-six ans après, par la réforme du 22 octobre 1993,

une nouvelle monnaie a été créée, portant le nom de **Nouveau zaïre** (NZ) dont la parité fut fixée à 3 NZ pour un dollar américain.

La **banque Lambert** est une banque belge (fondée par Samuel Lambert en 1831) qui n'est pas établie en RDCongo. Les locuteurs n'en connaissent qu'un aspect, celui concernant principalement les agents et fonctionnaires de l'Etat dont les salaires (insuffisants, par ailleurs) sont souvent versés avec un grand retard : ils recourent alors à cette pratique néfaste qui, au lieu de résoudre leur problème, les surendettent, car dans ce prêt usuraire exagéré, le créancier exige le remboursement au double du montant emprunté, c'est-à-dire 100% du prêt. (10)

Thomson date de l'année 1979, quand le président français Valéry Giscard d'Estaing gagna le marché congolais en y faisant vendre à bas prix et à crédit les postes récepteurs de radio de marque Thomson CSF. Après la faillite de cette société, l'appellation *thomson* a été appliquée, en 1984, aux bus servant au transport urbain des étudiants ; trois ans plus tard, après la disparition de ces véhicules, **thomson** s'appliqua au poisson de mer (commercialisé à l'époque par la société Orgaman). Le dénominateur commun à toute cette valse de significations fut le sème 'le bas prix' des appareils de radio, des bus estudiantins et du poisson de mer, le chinchar, peu cher à cette époque (Sumaili Ngaye-Lussa, 2021 : 37-38).

Bindo : c'est l'opération de placement d'argent liquide initiée en novembre 1990 par Bindo Promotion (ayant son siège sur l'avenue de la Victoire, en face de la paroisse Saint Joseph, commune de Kalamu). En mars 1991, l'entreprise devenant incapable de rembourser leurs mises aux souscripteurs, une vive tension secoua la ville. Entre-temps, d'autres maisons de placement avaient été créées (Masamuna, alias Panier de la ménagère ; Longindo, alias Nguma promotion ; Ngubu alias Tontine action sociale ; Nyota ya Zaïre, etc). Toutes ces structures firent faillite, entraînant la paupérisation de ceux qui avaient placé leurs avoirs. Depuis lors, toute opération suspecte est appelée **bindo**. Dérivés : **bindomanie**, **bindomaniaque**...

Les **maheshe** : Maheshe, nom d'homme (dans la province du Sud-Kivu), attribué à la coupure de 50.000 zaïres, mise en circulation le 7 septembre 1991 et portant l'effigie du « gorille de montagne » surnommé « Maheshe », l'attraction des touristes au Parc Kahuzi-Biega (Sud-Kivu). A la suite de la hausse spectaculaire des prix consécutive aux pillages de

septembre 1991, ces billets ont été appelés du nom propre de ce gorille, **maheshe**. L'usage du pluriel découlerait-il de la forme initiale, le préfixe nominal « ma- » des langues bantu ? Il est à noter que d'autres locuteurs nommaient cette monnaie « mikomboso » (plur. de mokomboso, gorille en lingala).

Le **bonobo** constitue une espèce de singe anthropoïde arboricole moins grand que le chimpanzé. Le milieu naturel de ce primate est la forêt qui s'étend tout au long de la rive gauche du fleuve Congo, depuis le Maniema jusqu'à Kinshasa. L'origine de cette appellation est rapprochée d'une orthographe erronée de la localité de Bolobo (Larousse électronique) située en amont de Kinshasa, dans la province de Maindombe.

Les **kadhafi** sont les vendeurs du carburant à la sauvette (bidons de 5 litres) dans les parages des stations d'essence, en période de pénurie à la pompe. Cette appellation a été inspirée par le choc pétrolier des années 70, qui sera aggravé par l'embargo des USA frappant depuis janvier 1986 l'exportation du pétrole libyen.

Market est la marque de fabrication locale d'un sac en matière synthétique servant de panier de la ménagère ; son utilisation est tellement généralisée (plié soigneusement, il peut prendre place dans une poche) que tout autre sac est dit **market**.

Gillette est l'antonimase du nom de King Camp Gillette, fondateur de la Gillette Company qui fabrique des lames de rasoir (Larousse électronique).

Patex est une marque de colle liquide réputée efficace et vendue dans un bocal métallique.

Pepsodent est la marque d'une pâte dentifrice très répandue, vendue dans des tubes.

4.5 Vie sociale

Xavéri est un Mouvement de jeunesse catholique fondé depuis 1952 par le R. P. Georges Defour de la congrégation des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) dans la paroisse Saint François Xavier de la ville de Bukavu (Sud-Kivu). Ce mouvement d'action catholique, qui a pour but d'encadrer et former la jeunesse africaine à la manière des scouts et louveteaux, s'est choisi comme Saint patron François Xavier. Ce mouvement s'est, depuis lors, répandu dans plusieurs pays d'Afrique. (« Mouvement

Xaveri »-mafrome <https://mafrome.org> ; « Xaveri Congo » <https://fr.wikipedia.org> 30/05/2016)

Kizito-Anuarite est un mouvement de jeunes en formation dans les paroisses en RD Congo (Mouvement KA). Les garçons sont appelés **kizito** et les jeunes filles **anuarite**. Les deux groupes ont pris naissance dans le diocèse de Kalemie-Kirungu, sur les bords du lac Tanganyika : les **anuarite** en 1972-73 à l'initiative de la catéchiste Marguerite Tabu Amisa de la paroisse Christ-Roi soutenue par la R.S. Da Tina Anthonissen, missionnaire de Notre Dame d'Afrique et les **kizito** en 1976 sous l'impulsion du R. P. André Thijs, missionnaire d'Afrique (Père Blanc) qui, à la paroisse Mateo de Kalemie, appelait les acolytes « groupe **kizito** ». Par la suite, le mouvement KA s'est répandu à Kinshasa et dans plusieurs pays d'Afrique centrale. **Kizito** est le nom du plus jeune martyr (admiré pour son courage et sa détermination dans la foi) parmi la trentaine des martyrs de l'Ouganda brûlés vifs en 1886 sur ordre du roi du Buganda et canonisés en octobre 1964. Tandis que Marie-Clémentine **Anuarite** Nengapeta est une religieuse congolaise de la congrégation des Sœurs de la Sainte-Famille de Kisangani, assassinée le 1er décembre 1964 à Isiro dans le Haut-Uélé (lors de la rébellion de 1963-64) et béatifiée le 15 août 1985 (<https://www.msolafrica.org> consulté le 31/05/2026).

Dona beija : le 2 décembre 1992 a eu lieu le lancement de la coupure de 5 millions de zaïres, coupure rejetée par la population qui l'affubla du nom de **dona beija**, car ainsi s'appelait la vedette d'une télé-novela brésilienne, série télévisée éponyme à grand succès. La coloration péjorative de ce nom s'accroissait du fait des mœurs très légères qu'affichait ce personnage à l'écran.

Iveco est la marque des camions bennes vendus par la société française Iveco, dont la publicité disait « le camion qui ne connaît pas la fatigue » ; à l'image de ces camions, les femmes prostituées ont été appelées **iveco**.

Niclette : La propension à la fraude pousse les vendeuses à utiliser des gobelets (et autres mesures) trafiqués pour la vente de la farine de manioc, dans l'intention de voler leurs clients. Ces gobelets (et mesures) sont appelés **niclettes**. L'origine en demeure inconnue. Qui est cette Niclette aux pratiques peu honnêtes ?

Mama Polina est le nom péjoratif donné aux femmes qui, au marché, ne se fatiguent guère de marchander les prix des denrées alimentaires qu'elles veulent acheter. L'origine est inconnue. Dans quel marché une certaine Pauline se serait distinguée par des marchandages de prix ?

Emoro : Les personnages typiques sont nombreux. La petite taille du danseur Rody **Emoro** de l'orchestre Empire Bakuba (de son vrai nom Tumba Ayila, décédé en 1992 au Botswana), vedette dans le milieu de la musique et du cinéma(11) sert à désigner toute personne de petite taille.

Vadio : Tout comme le nom du musicien **Vadio** Mambenga (1952-1990), l'auteur de « Tambula malembe » est utilisé pour la désignation d'une personne vivant avec handicap moteur.

On ne sait pourquoi les jeunes filles ou femmes en surpoids sont appelées soit **bumbu** (du nom d'une commune de Kinshasa) ou **ya mado**. Notons que l'origine de **bumbu** et de **ya mado** demeure inconnue.

Lumumba : La coupe caractéristique des cheveux du tout premier Premier ministre de la RDCongo, le héros national Patrice Eméry Lumumba, a popularisé la raie ; celle-ci porte le nom de **lumumba**.

Un lumumbiste, le Vice-président à l'époque de la Transition 1+4 (2003-2006), Yerodia Abdulaye Ndombasi, ne portait jamais veste ni cravate ; il arborait des gilets, raison pour laquelle ce vêtement est appelé **yerodia**.

Quado : La maison du pneu, fondée en 1945 par Paul Kirst (Américain) et Cohadon (Français), est à l'origine de **quado**, appellation des réparateurs des pneus, qui gagnent péniblement leur vie à la cité ; pendant la transition de 1990 à 1997, des journalistes se sont attribués, par chleuasme, ce nom de **quados** à cause de la précarité de leurs conditions de travail.

Ebola : Dans le domaine médical, le terme **ebola** est né depuis qu'en 1976, au village de Yambuku, sur les rives d'Ebola (rivière affluent de la Mongala), ce virus (identifié par Peter Piot) a causé les premiers ravages. Depuis lors, d'autres souches du dangereux virus ont apparu sur le continent africain (Yemisi Akinbobola, 2014).

Kasongo : La société brassicole Unibra organisait annuellement, à travers les artères de Kinshasa, une course de charriots, que le pousse-pousseur nommé Kasongo a remporté plusieurs fois. Il n'en a pas fallu

davantage pour que tous les pousse-pousseurs de la capitale soient appelés **kasongo**.

Bilobela mwanza : dans sa chanson sortie en 2006, le chanteur chrétien Pitchou Mwanza a entremêlé quelques paroles de la Bible [« Tout pouvoir vient de Dieu » (selon Rom.13 :1)] dans un contexte global que le public trouvait incongru et ne parvenait pas à saisir ; de là est née cette locution **bilobela mwanza**.

Kikwata est tiré de l'actualité dans le domaine du transport en commun. Depuis peu, les artères de la ville sont sillonnées par des tricycles ; ces véhicules censés transporter trois clients sur le siège arrière (le siège avant étant réservé au conducteur), en transportent, tout compte fait, cinq (les deux derniers assis à droite et à gauche du conducteur). **Kikwata**, terme récent désignant ce genre de véhicules, vient rappeler (par rapprochement de la forme étriquée de la tête) le nom d'un personnage de bandes dessinées créé par Boyau dans la revue *Jeunes pour Jeunes* et évoluant aux côtés d'Apolosa, Sinatra, Molok, Durango et Mama Sakina : « *Le ballet incessant des « wewa » (motos-taxis) et des « kikwata » (motos à trois roues, souvent appelées « keweseki » ou « tricycles » pour le transport de marchandises ou de personnes) dans un trafic anarchique est le symbole de cette lutte pour se mouvoir dans une ville qui étouffe, accentuant le chaos et l'insécurité routière.* » (Bolio Rewil, 2025).

Conclusion

En RDCongo, pays francophone d'un dynamisme créatif remarquable, l'antonomase est utilisée par les locuteurs dans leurs échanges quotidiens, bien que certains d'entre eux ne la connaissent pas comme figure de style. Même s'ils en utilisent les formes obtenues après transferts de noms propres, ne sachant peut-être pas qu'ils utilisent une antonomase, du moins, pour ce qui est de l'intercompréhension, les échanges s'effectuent sans difficulté. Tant il est vrai que pour l'emploi d'une forme, et même pour le changement de sens comme l'affirme V. Nyckees (1998 : 139), « *on voit mal en effet comment un changement de sens aurait des chances de se propager s'il ne correspondait pas d'une manière ou d'une autre à l'expérience collective de la communauté linguistique ou tout au moins du groupe linguistique où il se produit.* ».

Il faut reconnaître que le monde francophone possède en partage une bonne frange d'antonomases usuelles, principalement celles issues de marques de fabrique, et les utilise à la manière de Monsieur Jourdain ; les locuteurs de la RDCongo les utilisent aussi.

Mais il existe de nombreuses antonomases spécifiquement créées par les locuteurs à partir des noms propres de leur culture. Nous en avons présenté et analysé le corpus dans cet article.

Ces antonomases qui relèvent soit de la métaphore soit de la métonymie résultent du transfert du nom propre d'une personne ou de la dénomination d'une marque d'un produit fabriqué.

Pour faire état de ce foisonnement des antonomases, le chercheur est obligé d'identifier soigneusement les circonstances socio-historico-culturelles de ce transfert de nom propre (d'une personne ou d'une marque) et d'en retracer ensuite l'itinéraire lexicosémantique.

La ou les langues où fonctionnent ces antonomases sont les langues de l'univers congolais, parmi lesquelles le français, langue officielle et les quatre langues nationales avec principalement le lingala, langue de l'espace où la capitale se trouve implantée.

La signification d'une antonomase peut évoluer au gré des usages qu'en font les locuteurs selon leurs besoins expressifs ; les changements sémantiques recensés ici se rapportent à **bulamatadi, jocol, quado, thomson**.

Faut-il évoquer, pour terminer, le phénomène d'acceptation d'une antonomase dans la langue, à l'instar d'un néologisme ? Le cas de **kikwata**, antonomase née dans le milieu de certains locuteurs pour désigner le tricycle lors de sa toute récente introduction en RDCongo, en est une illustration : l'appellation qui a la faveur des locuteurs kinois est plutôt « trois pneus », au détriment de « tricycle », « trois roues », et même « kikwata » ou encore « keweseki ».

Suggestions

L'antonomase s'avère être un procédé de création lexicale disponible et le locuteur en use avec aisance et fréquemment. Ceci n'est donc pas sans interpeller les chercheurs et les autorités, à qui nous destinons la série de suggestions ci-après :

A.- Aux chercheurs :

- Poursuivre résolument et assidument des recherches en vue d'approfondir et de compléter l'étude de ce phénomène sociolinguistique qui a un réel impact sur les pratiques langagières. Il est certain que des zones d'ombre demeurent ; leur éclaircissement nécessite une investigation. Par exemple, les nombreux noms de personnages (réels ou fictifs) popularisés par des musiciens à travers des chansons et passés dans le langage (à l'instar de *mario*) en tant que types : *paul* (le chippeur), *mukala* (secrétaire-entremetteur), *mongali* (jeune premier), *frère édouard* (converti zélé), etc. Par ailleurs, comment expliquer que les enfants grassouillets étaient appelés « bourreau » jusqu'en 1969, terme remplacé par « tuby », du nom du Canadien (en surpoids) qui fut l'attraction de la Foire Internationale de Kinshasa (FIKIN) ouverte cette année-là ?
- Aborder l'examen des autres figures de style telles qu'utilisées par les locuteurs de la RDCongo, afin d'exploiter utilement l'éventail de ces innovations qui reflètent la culture et l'authenticité des locuteurs ;
- Dynamiser la tâche de la veille néologique, tant dans la capitale que par-delà (dans les principales villes et agglomérations humaines des provinces et même au sein de la diaspora).

B.-Aux autorités :

- Après la prise de conscience de l'existence de ces phénomènes du langage, les autorités sont invitées à accepter de financer ce genre d'études et de recherches, dans l'intérêt bien compris du patrimoine culturel de la RDCongo à sauvegarder.

Notes

(1) Pour *illustrer* le phénomène de la célébrité, nous préférons renvoyer aux notes 3 et 4 ci-après. Ajoutons :

- après la formation de l'antonomase *lacoste* en attribuant à un objet (en l'occurrence un habit) le nom de celui qui le porte, la même figure de style se double : le nom d'un produit est donné à sa société de production ;

- quant à l'antonomase polysémique *pascal*, plutôt aux deux antonomases *pascal* (unité de mesure et billet de banque), c'est soit le domaine d'emploi (physique vs monnaie), soit le niveau de langue (scientifique vs argotique) qui permet d'en distinguer la signification. Voilà un mode de résolution de cette polysémie.
- (2) Un *balthazar* : bouteille de champagne contenant douze litres ; par référence, non à l'un des mages voyageant de l'Orient à Bethléem, mais, selon le Larousse électronique, au dernier roi de Babylone, Belschatsar, qui offrit un banquet très arrosé, à la suite duquel il périt (voir Daniel, au chapitre 5).
- (3) Un *lacoste* : Pendant qu'il dominait les palmarès mondiaux du tennis durant les années 1920, le joueur de tennis René Lacoste avait popularisé la chemise sportive bien connue ; c'est, pourrait-on dire, la première étape de l'antonomase. Seconde étape : à la suite de la retraite du célèbre joueur, la société française *Lacoste* (anciennement La Chemise Lacoste), spécialisée dans le prêt-à-porter, a été fondée en 1933 par André Gillier et René Lacoste, marque qui sera rachetée en 2012 par le groupe suisse Mauss Frères Holding (« Lacoste », Wikipedia <https://fr.wikipedia.org>).
- (4) Un *pascal* : le nom de Blaise Pascal (1623-1662), le polymathe français, a produit trois antonomases : la *pascaline*, machine à calculer mécanique faisant toutes les opérations d'arithmétique ; *pascal*, l'unité de mesure de pression (en physique) ; *pascal*, le billet de cinq cents francs (français).
- (5) Une *vespasienne* : cette antonomase est reliée, à juste titre, à l'empereur romain Vespasien ; non pas pour avoir édifié les urinoirs publics à travers la ville, mais plutôt, affirme Larousse électronique, pour avoir imposé une taxe sur la collecte de l'urine, utilisée par les foulons comme source d'ammoniac.
- (6) Cette tendance faisant référence à des dieux et déesses remonte à l'antiquité, où même les astres, les continents, etc., étaient désignés par des noms tirés de la mythologie. Du reste, sont aussi tirées de la mythologie les antonomases ci-après : *l'aurore*, *la discorde*, *la furie*, *un hercule*, *un titan*, *le typhon*, etc.

- (7) Tshitenge Nsana : réalisateur à la Radiotélévision Nationale Congolaise (RTNC) qui fonda en 1975 le groupe de théâtre populaire SALONGO dont le programme très attendu passait les jeudi soir après l'indicatif de la célèbre chanson « Laissez tomber » de Frank Lissan Fariala. Cette troupe a révélé une pléiade de comédiens, parmi lesquels on peut citer : Mama Nzita, Sonzo, Masumu Debrindet, Kwedy, Ebale mondial, Ngadiadia Ngadios, Masasi Kabamba, Monoko, Mopepe, Inga, Monzele, Pembele, Luzubu Doudou Ngafura, Kokodioko (Bukasa, Tchèque, « Groupe Salongo, le théâtre kinois qui a marqué l'histoire culturelle de la RDC », 10/09/2025).
- (8) Cf la bande dessinée de Barly Baruti, *Mohuta et Mapeka, t.1 : La voiture c'est l'aventure*, Afrique Editions, 1987.
- (9) A noter la disparition des salles de projection cinématographique à travers la capitale consécutivement à la montée en puissance de la télévision d'abord (années soixante-dix) et du téléphone cellulaire par la suite, faits qui occultent certaines réalités du cinéma jadis très prisées.
- (10) Il est arrivé qu'un créancier détienne les cartes bancaires de ses débiteurs, pour se servir à la source lorsque les salaires seront versés dans leurs comptes. Selon le *Bulletin quotidien de l'Agence congolaise de presse* (<https://acp.cd>) du 23 février 2025, à Mbandaka, dans la province de l'Equateur, cette pratique est appelée du nom d'« i(n)kotama ».
- (11) Cf le film *La vie est belle* de Dieudonné Ngangura Mweze et Benoît Lamy, 1987.

Bibliographie

- AMON, Evelyne et BOMATI, Yves, 2002, *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, Paris, Bordas, 464 p. (« Mémo Références »)
- BAL, Willy, 1966, *Introduction aux études de linguistique romane, avec considération spéciale de la linguistique française*, Paris, Didier, 275 p.
- BONHOMME, Marc, 1998, *Les figures clés du discours*, Paris, Seuil, 95 p. (« MEMO »)

- BOUTET, Josiane, 1997, *Langage et société*, Paris, Seuil, 62 p. (« MEMO »)
- CHANSOU, Michel, 2003, *L'aménagement lexical en France pendant la période contemporaine (1950-1994). Etude de sociolexicologie*, Paris, Honoré Champion, 213 p. v
- *Constitution de la République Démocratique du Congo*, du 18 février 2006, révisée par la loi 11/002 du 20 janvier 2011.
- DUBOIS, Jean et alii, 2012, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 514 p.
- DUMONT, Pierre et MAURER, Bruno, 1995, *Sociolinguistique du français en Afrique francophone. Gestion d'un héritage, devenir d'une science*, Vanves, EDICEF/AUPELF, 224 p. (« Universités francophones »).
- EDEMA ATIBAKWA BABOYA, 1998, « Vernacularisation et pidginisation du véhiculaire », in Queffélec, Ambroise (dir.), *Francophonies. Recueil d'études offert en hommage à Susanne Lafage, Le Français en Afrique*, Nice, INALF-CNRS, UPRESA 6039, pp.127-138.
- Equipe IFA, 1988, 2è éd. [1983], *Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*, Paris, EDICEF-UREF, 442 p. (« Universités francophones »)
- FROMILHAGUE, Catherine, 2003, *Les figures de style*, Paris, Nathan Université, 128 p. (« Lettres »)
- KASORO TUMBWE, Romain, 1998, « Normes scolaires et normes endogènes en République Démocratique du Congo », in CALVET, L.-J. et MOREAU, M.-L., *Une ou des normes ? Insécurité linguistique et normes endogènes en Afrique francophone*, Paris, CIRELFA-Agence de la Francophonie, pp.61-81.
- KIDIBA LANGA, Gommaire, 2018, *Les mots et leur signification à Kinshasa*, Kinshasa, Ed. Presses Universitaires, 80 p.
- KILAKANO MULONDANI, Hubert, 2024, Dynamique de l'« hindoubill » ou français hybride de la République démocratique du Congo », in AMURI MPALA LUTEBELE, Maurice (dir.), *La critique littéraire au carrefour des sciences du langage. Mélanges en hommage au Professeur Emérite Valérien Dhedya Bugande*, Paris, Ed. du Cygne, pp.209-230 (« Portraits littéraires »)

- MABI MULUMBA et MUTAMBA MAKOMBO, 1986, *Cadres et dirigeants au Zaïre qui sont-ils ? Dictionnaire biographique*, Kinshasa, Ed. du C.R.P., 541 p.
- MUNKULU di DENI, 2025, *Dictionnaire de FranLingala. Le parler français congolais, kongolismes et expressions consacrées*, Kinshasa, Les Nouvelles Ed. DenyLegrand, 216 p.
- NYCKEES, Vincent, 1998, *La sémantique*, Paris, Belin, 365 p.
- Programme ALAC, 2011, *Atlas linguistique de la République Démocratique du Congo*, Yaoundé, version révisée, CERDOTOLA, 150 p.
- QUEFFELEC, Ambroise, 2007, « Créativité lexicale en contexte plurilingue : les français d’Afrique centrale », in NOBEL, Pierre (textes réunis par), *Variations linguistiques. Koinè, dialectes, français régionaux*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, pp.151-164.
- RICALENS-POURCHOT, Nicole, 2016, *Dictionnaire des figures de style*, Paris, Armand Colin, 218 p.
- RIEGEL, Martin, PELLAT, Jean Christophe et RIOUL, René, 2006, *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presses Universitaires de France, 646 p. (« Quadriges MANUEL »).
- SESEP N’SIAL, Camille, 1993, *La francophonie au cœur de l’Afrique. Le français zaïrois*, Paris, ACCT-Didier Erudition, 211 p. (« Langues et développement »).
- SUMAILI NGAYE-LUSSA, Gabriel, 2015, « Stratégies dénominatives : le zaïre-monnaie pendant la transition de 1990 à 1997 », in Eloundou Eloundou, Venant, Frey, Claude et Ngamountsika, *Edouard (dirs), La langue française dans l’espace francophone. Pratiques, représentations, dynamique et didactique au XXI^e siècle. Hommage au Professeur Ambroise Jean-Marc Queffélec*, Paris, Ed. des Archives contemporaines, pp.97-106.
- SUMAILI NGAYE-LUSSA, Gabriel, 2021, « La définition et ses problèmes à travers un inventaire d’africanismes », *Revue Interdisciplinaire Francophone (RIFRA)*, Kinshasa, P.U.K., n°5-6, vol. III, pp.25-42. (<https://www.rifra-unikin.cd>)
- SUMAILI NGAYE-LUSSA, Gabriel, 2022a, *Les techniques pour communiquer en français*, Kinshasa, Ed. Balise, 150 p.

- SUMAILI NGAYE-LUSSA, Gabriel, 2022b, « Le vocabulaire colonial belge. Etude de créativité lexicale et sémantique », *Revue Interdisciplinaire Francophone* (RIFRA) n°8, vol.IV, pp.17-39.
- SUMAILI NGAYE-LUSSA, Gabriel, 2023, « Les matrices lexicogéniques du français en RDCongo », *Revue Interdisciplinaire Francophone* (RIFRA), Kinshasa, P.U.K., n°10, vol.V, pp.59-92.
- SUMAILI NGAYE-LUSSA, Gabriel, 2024, *Histoire de la langue française. Des origines au XXIème siècle*, Kinshasa, Ed. Balise, 204 p.
- VAN EVERBROECK, René, 1985, *Dictionnaire lingala-français, français-lingala, Maloba ma lokota*, Kinshasa, Ed. l'Epiphanie, 358 p.
- YEMISI AKINBOBOLA, 2014, « Le virus Ebola et ses différentes souches », in *Afrique Renouveau*, Département de l'Information des Nations Unies, New-York, décembre 2014, pp. 14-15.

Webographie

- <https://acp.cd> 23 février 2025 (consulté le 12/03/2025).
- BOLIO, Rewil, « Tribune : Kinshasa, une ville de survivants : le cri silencieux d'une population à bout (1/2), https://opr.news/255cbb41251214fr_cd?link=1&client=news » 14 décembre 2025 (consulté le 02/03/2026).
- BUKASA, Tchèque : « Groupe Salongo, le théâtre kinois qui a marqué l'histoire culturelle de la RDC », https://phoenix-browser.com/BIO15rzltls_10_septembre_2025 (consulté le 03/03/2026)
- CONRUYT, Claire, « Ces marques que vous prononcez sans le savoir », <https://www.lefigaro.fr/langue-française>actu-des-mots/2018/09/12/37002620180912ARTFIGO00030-ces-marques-que-vous-prononcez-sans-le-savoir.php> (consulté le 04/02/2026).
- Dictionnaire électronique Larousse <https://www.larousse.fr>
- Dictionnaire Le Robert <https://dictionnaire.lerobert.com>
- FLAUX, Nelly, « L'antonomase du nom propre ou la mémoire du référent »
- « Genèse du mouvement Kizito-Anuarite-Sœurs Missionnaires de Notre Dame d'Afrique »
- <https://www.msolafrica.org/fr/2016/05/30/genese-du-mouvement-kizito-abuarite-avec-soeur-tina-et-le-pere-andre/> consulté le 31/05/2026).
- <https://www.hitwest.ouest-france.fr> 27/05/2021 (consulté le 08/05/2026)

- https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1991_num_92_1_6210 (consulté le 05/03/2026).
- <https://sfs.cairn.info> 30 mai 2022 (consulté le 05/03/2026).
- <https://lefigaro.fr> (consulté le 04/02/026)
- KIRIKA NKUMU ASSANA, Zéphyrin, « L'origine des groupes « MA-BOKE »-MBOKAMOSIKA » <https://www.mbokamosika.com/article-l-origine-des-groupes-mabo-ke-55139335.html> 9 août 2010 (consulté le 03/03/2026).
- <https://www.msolafrica.org> (consulté le 31/05/2026)
- MULONGO, Freddy, « RDC : Angwalima Al Capone congolais des années indépendances dans Congolia », Blog s.mediapart.fr 11 août 2021 (consulté le 02/03/2026).
- « Mouvement Xaveri »-mafrome <https://mafrome.org> (consulté le 31/05/2026)
- “Quelle est l'influence de l'antonomase sur les consommateurs?”, [https://www.ecommerce-nation.fr/antonomase/#:~;text= 20 juillet 2023](https://www.ecommerce-nation.fr/antonomase/#:~;text=20%20juillet%2023) (consulté le 05/03/2026)
- Le club Mediapart <https://blogs.mediapart.fr> (consulté le 06/02/2026).
- « Plumier et les bégonias » <https://www.tela-botanica.org> 25/05/2020 (consulté le 29/05/2026)
- RDC : L'économiste Lems KAMUANYA prône la culture bancaire contre la Banque Lambert https://opr.news/657b8e0a260227fr_cd?link=1&client=news (consulté le 27/02/2026).
- <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc> (consulté le 05/03/2026).
- Wikipedia « Antonomases », <https://fr.wikipedia.org> (consulté le 06/04/2026)
- Wikipedia « Apolosa », <https://fr.wikipedia.org> (consulté le 06/04/2020)
- Wikipedia « Charles Plumier », <https://fr.wikipedia.org> (consulté le 29/05/2026)
- Wikipedia « Lacoste », <https://fr.wikipedia.org> (consulté le 06/04/2026)
- Wikipedia « Xaveri Congo » [https://fr.wikipedia.org/wiki/Xaveri Congo](https://fr.wikipedia.org/wiki/Xaveri_Congo) (consulté le 31/05/2026)